

a colonial society that was through intermarriage becoming interracial and tolerant, a radical reversal of the classical view.

Another welcome emphasis is the role of sugar in engendering great power conflicts, not only in the eighteenth-century struggle between France and Britain but in the nineteenth- and twentieth-century politics as well. American readers will note with interest chapter xii, "Le rôle du sucre dans la politique extérieure des U.S.A. : le cas de Cuba", which can also be cited as an example of the range of the author's reading and analysis.

With regard to beet sugar, the cane's principal modern rival, Meyer's figures show a much slower and more tenuous nineteenth-century triumph than has previously been allowed.

This book will not altogether replace Noel Deerr's *The History of Sugar*, 2 vols., London, 1949-1950, with its great wealth of technical and economic information; but it is much more of an historical study than Deerr's volumes are and a much better example of real historical synthesis. Given the renewed interest in the history of sugar, as shown in the recent books of Sidney Mintz, Robert Stein and J.H. Galloway, an updated synthesis is all the more welcome.

John J. Hurt  
*University of Delaware*

\*\*\*

J.R. Miller — *Skyscrapers Hide the Heavens: A History of Indian-White Relations in Canada*. Toronto : University of Toronto Press, 1989, 329 p.

En rassemblant, de seconde main mais puisés aux meilleures sources, les acquis des spécialistes, historiens, ethno-historiens, anthropologues et ethnologues, J.R. Miller a tenté d'écrire un livre de synthèse avec *Skyscrapers Hide the Heavens: A History of Indian-White Relations in Canada*. L'auteur démêle, de manière assez vivante, l'écheveau de l'histoire des relations entre les Indiens et les Européens au Canada.

Dans une première partie, J.R. Miller décrit la diversité culturelle des nations autochtones. Les contacts initiaux avec les Vikings, puis avec les Français, sont résumés avec sérieux et éclairent la nature des relations entre les groupes.

Le 18<sup>e</sup> siècle est une période d'alliances militaires entre Européens et Autochtones associée à l'implacable compétition de la traite des fourrures et à la préservation des territoires français et anglais. Les relations avec les Amérindiens étaient alors vitales. Sans le soutien de la confédération iroquoise aux Anglais, quel aurait-été le destin colonial du Canada ?

Cependant, la coopération entre Européens et Amérindiens se termina après 1812 lorsque ces derniers n'eurent plus de rôle militaire à jouer au Canada.

Dans une deuxième partie, l'auteur insiste sur les événements de 1870 au Manitoba et sur ceux de 1885 en Saskatchewan. Ensuite, les politiques gouvernementales se succéderont afin de tenter d'assimiler les Indiens et les Métis. Traités, réserves, *Loi sur les indiens* et écoles résidentielles ne sont que quelques exemples de

la nouvelle stratégie adoptée par le gouvernement. Ceci dans le but ultime d'éliminer tout signe de résistance chez les Autochtones.

Toutefois, résistance il y aura, puisque la troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux luttes politiques des Autochtones dans les années 1970. Ces luttes furent l'illustration même d'une volonté d'organisation contre l'injustice gouvernementale.

Mais au-delà d'une bonne synthèse, claire et précise, appuyée d'une bibliographie intéressante, certaines anomalies viennent affaiblir la portée de ce livre. Les interprétations parfois douteuses de l'auteur semblent refléter une certaine étroitesse d'esprit.

Tout d'abord, l'ouvrage manque d'illustrations, de tableaux et de graphiques. Lorsque qu'on consulte l'index, on découvre avec stupéfaction que le mot « femme » n'existe pas alors que l'auteur note leur présence à maintes reprises, notamment lorsqu'il parle de la traite des fourrures et de la loi C-31. L'auteur n'entre pas assez dans les détails relativement à cette loi.

Outre la sous-représentation féminine, Miller semble parfois indiquer que certaines législations n'ont pas eu l'effet escompté sur les Autochtones. Dans le cas de la législation interdisant les Potlachs, la danse du soleil et le droit de passage (d'une réserve à l'autre), Miller insinue que le gouvernement avait fait preuve de laxisme dans la mesure où il ne pouvait pas surveiller tous les Indiens. Ceci est sûrement vrai dans certaines régions, mais pas dans toutes. Plutôt que de généraliser, l'auteur aurait dû nuancer ses propos. Même si le gouvernement n'était pas tout à fait capable de contrôler minutieusement chaque Indien ou chaque réserve, la répression existait et pouvait être utilisée à tous moments. Officiellement, les Indiens savaient qu'ils n'étaient pas libres de leurs mouvements. La répression, ne serait-ce que psychologique, peut avoir de graves conséquences sur la représentation que l'on a de soi-même ou de son groupe.

Enfin, on pourrait reprocher à J.R. Miller de ne pas avoir su conclure son livre d'une manière appropriée. Après un résumé des chapitres précédents, il propose des solutions (dernier chapitre : « Qu'apprend-t-on de l'histoire ?) pour que les Autochtones et les Canadiens arrivent à une entente cordiale. Il aurait dû laisser parler en lui l'historien plutôt que le moraliste.

Au-delà, de ces quelques défauts, l'ouvrage de J.R. Miller, *Skyscrapers Hide the Heavens*, reste un instrument de travail magnifique pour les professeurs d'université et un manuel de base pour les étudiants.

Ce livre a été publié à une période où les Autochtones ont retrouvé leur force politique au moment du rejet de l'Accord du lac Meech et des événements d'Oka. Alors qu'on avait cru que l'aigle s'était endormi pour des siècles, il renaît comme le phoenix de ces cendres. Les Autochtones sont irrémédiablement déterminés à ne plus se laisser faire et à lutter pour une reconnaissance totale venant du gouvernement. Ils veulent collaborer à la politique du pays et être reconnus comme citoyens canadiens à part entière. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de l'histoire des relations entre Autochtones et Canadiens. En ce sens, nous avons ouvert un nouveau chapitre de l'histoire du Canada.

Nathalie Kermaal  
*Université d'Ottawa*